

moisies, sont redevenues sinon tout à fait blanches, du moins propres et en quelque sorte rajeunies. Les carreaux ont été nettoyés et toutes les boiserries lavées; cette première toilette faite, j'ai cloué au plus haut de chaque panneau les inscriptions murales que j'ai rapportées de la ville.

L'inscription religieuse au-dessus de l'estrade, l'inscription en l'honneur du souverain en face; deux autres de chaque côté de ces premières; puis deux sur chaque autre face de la classe, en ayant soin de les bien mettre à la même hauteur, bien vis-à-vis, bien droit, etc.; à la hauteur de deux mètres, j'ai tracé, au cordeau, une ligne horizontale sur laquelle j'ai planté des pointes à égales distances pour y accrocher mes tableaux de lecture et tous ceux que je vais parvenir à mettre en ordre.

Pendant que je prenais ces premiers soins, deux de mes plus grands élèves sont venus à ma demande, et se sont mis à coller, sur de vieux papiers doublés ou triplés, à défaut de carton, les tableaux d'une nouvelle méthode que j'ai rapportée de l'école normale. Dès qu'ils seront secs, c'est-à-dire demain matin, ils seront mis en place; j'ai disposé mes tables de manière que, de l'estrade, je puisse avoir toutes les figures en face; j'ai raccommodé les bancs des plus jeunes; j'ai disposé plusieurs tablettes dans les encoignures, en guise d'armoire; j'ai à peu près une place pour chaque chose; il me reste à mettre chaque chose en place. J'ai obtenu de deux de mes plus grands élèves qu'ils viendraient chaque matin, pendant quelque temps, disposer tout à l'avance pour éviter les réclamations qui servent de prétextes aux conversations et aux dérangements. Voilà un premier pas de fait: la toilette de la classe, de l'ordre dans le local et le mobilier; je vais observer avec soin l'influence de cette première amélioration.

Vendredi, 20.

C'est vraiment merveilleux comme les idées s'enchaînent; il semble que quand on se tient bien attentif à une idée arrêtée au passage, toutes les idées analogues soient attirées et viennent se grouper autour de la première. Ce matin, en voyant ma classe si bien parée, j'ai eu honte de la négligence dans laquelle j'ai vécu jusqu'ici, par rapport à ma tenue personnelle, sous prétexte que je n'ai pas le temps, mais en réalité parce que je ne sais pas le prendre; j'entrais en classe, les cheveux en désordre, sans cravate, mal boutonné, les pieds dans des chaussures traînantes, les ongles longs et noirs. Aujourd'hui, je me suis mis en tenue, puis, par suite de cette disposition à tout mettre en ordre autour de moi, j'ai quitté mon air croquemitaine pour laisser paraître le contentement intérieur que me fait déjà éprouver l'espoir de meilleurs rapports entre mes élèves et moi. De quel droit recevons-nous ces enfants d'un air rechigné et impatient? ne devons-nous pas nous attendre à les trouver turbulents et maladroits? S'ils étaient bien élevés et dressés au travail, aurait-on besoin de nous? Que dirait-on d'un médecin qui reprocherait à ses malades de le déranger en n'évitant pas tout ce qui peut nuire à leur santé, ou qui menacerait de coups de poing les fiévreux ou les gouteux qui se permettraient d'avoir des redoublements ou des rechutes, malgré ses ordonnances?

J'avais déjà fait toutes ces réflexions quand mes élèves sont arrivés plus tôt qu'à l'ordinaire, d'après le bruit qui s'était déjà répandu que j'avais fait de grands changements dans ma classe. Pour piquer leur curiosité, et aussi pour donner plus de gravité à l'inauguration de ma classe restaurée, je les ai retenus au dehors jusqu'à neuf heures; puis, comme poussé malgré moi dans une voie nouvelle, je les ai fait mettre en rang; leur étonnement les rendait plus dociles que je n'aurais cru. Mes deux grands garçons aidant, nous sommes entrés presque en ordre dans cette classe qu'on était impatient de voir. J'ai attendu que les regards un peu effarés de mes élèves pussent se fixer sur moi; j'ai trouvé quelques mots d'amitié pour calmer les plus vifs, et nous avons fait la prière, non comme à l'ordinaire: une inspiration soudaine m'a porté à la dire moi-même et avec un accent pénétré que je n'avais jamais fait sentir à ces pauvres enfants. Après la prière, j'ai obtenu facilement un peu de silence, et, dominé par mon émotion, j'ai voulu dire à ces enfants tout ce que j'espérais de l'établissement de l'ordre dans tous nos rapports.

Je leur ai exposé combien nous perdions de temps, combien nous dépensions de soins à courir après chaque chose, et surtout combien l'impatience, la mauvaise humeur nous rendait tous malheureux. "Après avoir été irrité tout le jour, leur ai-je dit, par votre turbulence, et vécu au milieu du bruit et du désordre, j'éprouve des maux de tête affreux qui altèrent ma santé, et je ne pourrais y tenir bien longtemps. Mais ce n'est pas tout: quand je suis occupé avec quelques-uns d'entre vous, et que les autres crient ou font du tapage, je suis obligé de m'interrompre, de cou-

rir au bruit, puis de revenir au travail; l'impatience me gagne, et, bien malgré moi, je punis les plus mutins, sans pouvoir quelquefois modérer le châtiement. Croyez-moi, mes enfants, vivons en meilleur intelligence; promettez-moi de m'aider à bien tenir notre classe, non pas en faisant toujours bien, en ne commettant plus aucune faute, ceci serait au-dessus de vos forces, mais en écoutant docilement la voix de votre maître, qui deviendra bientôt votre meilleur ami."

Peut-être mes enfants furent-ils plus étonnés que touchés de cette allocution, mais après avoir embrassé Victor et souri à tous, je commençai avec plus d'entrain que de coutume notre travail journalier, et j'obtins facilement une obéissance presque complaisante; cela durera peu, c'est possible; mais je vais songer à fortifier cette impression favorable et préparer d'autres améliorations.

Samedi, 21.

La journée d'aujourd'hui a été plus bruyante et plus agitée que celle d'hier; je vois bien qu'avec des enfants les impressions sont fugitives, ils peuvent être désobéissants par tempérament, même quand ils sont dociles par affection. J'ai redoublé de patience, mais je sens bien que je ne puis leur faire un discours à chaque étourderie ou à chaque rumeur. En renonçant aux corrections manuelles, il faut que j'établisse un autre système de discipline dont les moyens prompts, sensibles, faciles à employer, répriment vivement tous les petits détails du désordre et du bruit. Je vais relire mes notes et voir ce que je pourrai introduire dès lundi. Les enfants sont assez nombreux, la classe peut s'ouvrir avec le plus grand nombre; je compte bien rechercher, heure par heure, les meilleurs moyens de tenir occupés simultanément tous les élèves: car exiger de la tranquillité et du silence d'un enfant inoccupé, c'est à la fois une cruauté et un faux calcul. Mais j'ai tant à faire! Et encore il ne faut pas que ces réformes s'aperçoivent, car on les blâmerait peut-être avant qu'elles aient produit le bien qui doit les justifier.

Lundi, 23.

Hier dimanche, les devoirs religieux n'ont pas absorbé ma journée entière. J'ai fait quelques bonnes lectures; j'ai copié quelques modifications, et j'affiche aujourd'hui dans ma classe un règlement disciplinaire qu'on nous a donné à l'école normale; j'en attends de bons effets. Au lieu de cette discipline négative qui consiste à toujours reprendre, gronder, punir, voici du moins un mode de tenue de classe plus actif, qui doit exciter au bien en encourageant les efforts et en faisant consister les punitions dans la suppression des bonnes notes.

L'emploi des bons et des mauvais points a un peu étonné mes élèves; les plus jeunes, qui les reçoivent en nature, c'est-à-dire en petits carrés de papier rouge, ont paru très-contents de les porter à leurs parents; les plus grands s'inquiètent des bonnes et des mauvaises notes que je fais marquer et qui doivent se compter le samedi, pour déterminer le classement dans chaque division.

Je me suis montré un peu facile aujourd'hui dans la distribution des bons points et des bonnes notes. Mais je me réserve d'en être plus avare quand ils auront pris cours, afin d'en maintenir le prix à une certaine hauteur. Plusieurs de mes confrères disaient avoir essayé ce système sans succès; mais on leur répondit que, par défaut de mesure, ils avaient sans doute donné beaucoup de bons ou de mauvais points à la fois, et qu'ensuite ils avaient négligé d'attacher une sanction à ce mode de discipline en le rattachant à un ordre plus élevé de récompenses, comme le classement hebdomadaire, les bons billets aux parents, les petits livres pour 50 ou 100 bons points, etc. En tout cas j'essaye et je me rendrai compte jour par jour de l'effet produit et des précautions à prendre pour seconder l'action de ces moyens usuels et faciles de discipline journalière.

Mardi, 24.

Je reconnais de plus en plus que les difficultés matérielles sont presque toujours le point de départ des difficultés morales. Ainsi des élèves de taille différente se trouvaient assis à la même table; plusieurs d'entre eux étaient gênés; j'ai trouvé moyen de proportionner la hauteur du siège à la taille de chacun, et ils ont mieux écrit; de plus, quand les plumes sont fraîchement taillées et les pages bien blanches, les enfants sont tous portés à s'appliquer; toutes les premières lignes de pages sont mieux écrites que les autres; j'en ai tiré cette conséquence, qu'il serait bon de substituer les petits cahiers aux grands, car l'envie de s'appliquer se renouvelant plus fréquemment, on évite de faire couvrir en pure perte des pages interminables, toujours sales et barbouillées avant d'être au quart remplies. Mais, après avoir été tout prétexte à la négligence des enfants, il reste encore au maître à faire preuve d'une grande activité et d'une vigilance infatigable.